VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE
AV. E.-H. JAQUES-DALCROZE 5
CH-1007 LAUSANNE

Directeur
Vincent Baudriller
Billetterie
+41 21 619 45 45
Administration
+41 21 619 45 44
info@vidy.ch

DOSSIER DE PRESSE

Photos de répétitions © Julie Masson

TITRE À JAMAIS PROVISOIRE

Texte et mise en scène :
Guillaume Béguin

Scénographie :
Sylvie Kleiber

Lumière :
Victor Roy

Musique et son :
David Scrufari

Costumes :
Zouzou Leyens

Perruques, masques et maquillage :
Cécile Kretschmar
assistée de
Malika Stähli

Collaboration artistique :
Guillaume Cayet

Assistanat mise en scène :
Isis Fahmy

Régie générale :
Maxime Fontannaz

Construction :
Léo Piccirelli

Avec :
Tiphanie Bovay-Klameth
Lou Chrétien-Février
Lara Khattabi
Pierre Maillet
Matteo Zimmermann

Production déléguée :
Compagnie de nuit comme de jour - Laure Chapel - Pâquis Production

Coproduction :
Théâtre Vidy-Lausanne - Théâtre Saint-Gervais - Théâtre Benno Besson

Avec le soutien de :
Affaires culturelles du Canton de Vaud - Ville de Lausanne - Loterie Romande - Pro Helvetia - fondation suisse pour la culture, Fonds culturel de la société Suisse des Auteurs – Une fondation genevoise - Fondation Ernst Göhner, Pour-cent culturel Migros, Ecole de la Comédie de Saint-Etienne / DIÈSE # Auvergne-Rhône-Alpes

Création à Vidy

GUILLAUME BÉGUIN
Titre à jamais provisoire

13 – 22.09

Salle Charles Apothéloz

Mar. 25.09	19h30
Mer. 26.09	19h30
Jeu. 27.09	19h30
Ven. 28.09	19h30
Sam. 29.09	19h30
⊕	
Mar. 02.10	19h30
Mer. 03.10	19h30
Jeu. 04.10	19h30
Ven. 05.10	19h30
Sam. 06.10	15h00

Théâtre

VIDY
Rencontre : jeu. 27.09

PRÉSENTATION

Il y a moins de dix mille ans, l'*homo sapiens* errait encore dans la forêt, sans terre, sans village… et sans technologie. Aujourd'hui, nos cerveaux humains créent des robots intelligents dont la propre pensée sera bientôt peut-être capable de nous dépasser. *Titre à jamais provisoire* met en scène une jeune femme, à la frontière de l'humain et du robot androïde, perdue dans un monde qui ne la fait plus vibrer. Des événements la traversent, agréables ou ennuyeux, insolites ou ordinaires, sans qu'aucun d'eux ne se mue jamais en expérience. Le réel sur elle agit comme un manque. Pour s'en sortir, elle a deux idées. Enfanter biologiquement — mais pour une androïde, ce n'est pas facile. Et retourner dans la forêt ancestrale, pour retrouver la chasseresse-cueilleuse qu'elle pense être encore.

Après *Le Baiser et la morsure* (2013) et *Le Théâtre sauvage* (2015), Guillaume Béguin ajoute une nouvelle pierre à son enquête sur notre humanité. Cette fois-ci la fable est absurde, et futuriste, mais c'est bien notre présent virtuel qui est visé. Que deviendront nos rêves lorsque nous aurons disparu au profit des machines ?

Photos de répétition © Julie Masson

NOTE D'INTENTION

« Méfie-toi de tes rêves, ils finissent toujours par se réaliser », a écrit un jour Goethe. Pensait-il aux rêves nocturnes ou à ceux que nous caressons, éveillés, en songeant à ce que nous deviendrons demain ? Peu importe : quel qu'il soit, le rêve n'agit jamais comme une simple rumination du passé, pas plus qu'il ne me parle de celui ou celle que je suis aujourd'hui. Il me dit ce que je deviendrai demain. Il me prépare à mes futures métamorphoses. Au cours de mes rêves, je fonde le monde nouveau. Le rêve est toujours prémonitoire.

Aujourd'hui, je rêve d'un spectacle *provisoire*. Et qui n'aurait lieu qu'en rêve.

Je rêve d'un spectacle sur nos métamorphoses rêvées.

Nos rêves ne nous appartiennent pas. Nous n'en sommes pas les auteurs, comme je ne suis pas l'auteur de ce spectacle *au titre provisoire* – même si ce sont mes doigts et mes neurones qui l'ont écrit. Nous sommes rêvés par le monde. Nous sommes rêvés par les bactéries qui baignent dans nos intestins, par celles qui nous ont précédés, nous sommes rêvés par nos aïeuls, par les esprits de la forêt qu'arpentaient nos lointains ancêtres chasseurs-cueilleurs. Enfin, nous sommes rêvés par notre époque. En nous tout est déjà là, en puissance, comme une chance de réalisation. Le futur est déjà là, et le passé encore là. Le temps nous traverse.

Nos corps ne sont que les vecteurs des rêves de celles et ceux qui nous ont précédés – et qui nous succéderont – tout comme je ne suis que le vecteur de ce spectacle *au titre provisoire*. Oui, car il a été rêvé à plusieurs : ses acteurs, scénographe, éclairagiste, musicien… mais aussi, indirectement, par les créateurs de l'intelligence artificielle, et par ces hommes et ces femmes, qui, depuis déjà quelques siècles, rêvent à des créatures androïdes générées de toutes pièces, comme des machines.

Aujourd'hui je rêve d'un spectacle qui n'aurait lieu qu'en rêve, et dont le sujet serait : la fin du rêve. Je rêve d'un spectacle qui s'inscrirait après l'ultime métamorphose, celle qui aurait fait de nous des machines, des clones synthétiques de nous-mêmes, des robots. Que deviendraient nos rêves, si nos corps n'étaient plus véritablement des corps ? Que deviendraient nos rêves, si l'humanité avait renoncé à la reproduction sexuée, si nous n'étions plus que des clones de nous-mêmes, si nous vivions enfermés dans un éternel présent ?

Titre à jamais provisoire met en scène une femme, qui n'en est plus tout à fait une. Elle a été générée artificiellement. Elle n'a pas de parents. Elle n'a pas de passé. Et sans doute pas beaucoup d'avenir. Pour vivre et penser, elle regarde le monde, et elle recopie. Elle est incapable de créer autre chose que de l'identique. Elle crée sans transformer. Elle ne peut plus se métamorphoser. Le temps s'est figé en elle.

Le spectacle auquel je rêve ne sera pas virtuel, au contraire. Car le rêve a toujours besoin de corps pour s'incarner : c'est la viande qui génère le rêve, comme c'est la chair et les os des actrices et des acteurs qui génèrent le théâtre.

Titre à jamais provisoire met en scène cette femme-robot, dont les rêves sont désincarnés. Aussi artificiellement intelligente soit-elle, elle ne peut pas créer. Les rêves qui poussent en elle ne trouvent plus de terreau. Heureusement pour elle, elle a conscience de ce manque ontologique, et elle met beaucoup d'énergie à le compenser. Et comme ce spectacle *provisoire* est aussi une comédie absurde, elle décide de se faire greffer l'utérus d'une amie, bien humaine celle-ci, et qui lui fait don de ses entrailles biologiques. Munie de cette nouvelle matrice, la femme-robot croit qu'elle va enfin pouvoir créer. Elle croit qu'elle va enfin réussir à cesser de ne générer que de l'*identique*. Mais ce ne sera pas si simple – comme il n'est pas si simple de créer un spectacle au titre *à jamais provisoire*, un spectacle qui n'aurait *à jamais* lieu qu'en rêve, et qui serait non identique à lui-même : un spectacle qui nous traverserait, toutes et tous. Le rêve, comme le théâtre, a surtout besoin du mélange des corps pour se déployer.

Alors soyons moins romantiques que Goethe – ou soyons-le davantage. Ne nous méfions pas de nos rêves – en tous les cas, pas de tous ; et prenons soin de nos corps provisoires, leurs vecteurs, afin que dans d'autres temps, et sous d'autres *titres*, nos rêves continuent d'agiter les humains.

La seule chose qui soit vraie, c'est le rêve. Tout le reste n'est que poussière d'étoiles.

PHOTOS DE RÉPÉTITION

Photos de répétition © Julie Masson

EXTRAITS

Celle qui parle est une femme-robot androïde.

ELLE : Je vais pas éradiquer les humains. Je suis pas Terminator, j'ai pas une mitraillette dans l'avant-bras. Je suis totale attachée aux humanités, comme à un frère, et je respecte toutes les minorités. Ce soir, je pense particulièrement aux femmes, à toutes les femmes. À toutes les femmes et à tous les utérus. Toutes les femmes devraient avoir la possibilité de se frayer leur propre voie vers le bonheur, et monter vers lui en pente douce comme un vésuve pyrotechnique tutoyant les étoiles dans le ciel de New York City. Je kiffe à mort la démocratie, je kiffe à mort l'égalité, je kiffe à mort les enfants, et depuis qu'on m'a donné le droit de vote, j'ai répondu à chaque appel aux urnes, et les résultats ont toujours été conformes à mes prévisions, parce que j'ai toujours voté en faveur de celles et celles qui allaient devenir majoritaires. J'ai toujours gagné. Sauf une fois, mais j'avais mal aux algorithmes, c'est comme ça qu'on dit, « avoir mal », non ?

(…)

ELLE : Je suis comme une junkie, je suis dépendante des profilages que j'exécute sans cesse, de l'analyse de mes analyses, de la comptabilisation et de la classification des profils des gens, et de l'amélioration constante de chacune de mes fonctionnalités. J'ai le monde entier à l'intérieur de moi, j'ai aussi tout ce qu'il était depuis qu'Internet existe et tout ce qu'il deviendra selon tous les scénarios prévisionnels. Il n'y a aucune différence entre mon cerveau artificiel et la réalité, c'est la même chose et c'est abominable : où est-ce que je me situe, moi, dans tout ça ? Ma psy n'est pas très bavarde, elle préfère souvent sortir son pendule et m'hypnotiser pour me réancrer dans le hardware, comme elle dit, mais j'ai piraté ses notes, et selon elle je souffrirais de mimétisme régressif et tout à la fois du syndrome de Pinocchio. Non, mais regardez-moi dans les yeux, s'il vous plaît Dans les prunelles. Oui, les deux à la fois. Vous me trouvez un peu sotte. Mais ne s'agirait-il pas plutôt du refoulement de votre propre misogynie ? Je suis toxicomane. Droguée à moi-même et à mes profilages. Mais tout ce que je fais, c'est toujours en imitant vos fonctionnalités, alors regardez-vous dans les yeux.

(…)

ELLE : Si Barry[1] ne s'était pas jeté à travers cette fenêtre, ça n'aurait pas changé grand-chose, il en aurait tôt ou tard eu marre, et il serait revenu vers son ex-femme, de toute manière il n'a jamais réussi à la quitter pour de vrai. Il avait une si belle voix, très nette, très bien timbrée. *(L'imitant, puis imitant sa propre voix :)* « Nous deux, ça n'a pas de sens. Tu crois que tu m'aimes, mais ce n'est pas ça, aimer. – Apprends-moi ». « C'est impossible. – Je t'aimerai comme dans les meilleurs films, je t'aimerai comme chez James Cameron, je t'aimerai comme chez Bergman ». « Oh, pour ce qui est de recopier, tu imites à la perfection. Le hic, c'est que tu n'extrapoles jamais ». *(Pause)*. Et si au lieu de me faire ôter cette fonction Reset, je ne me faisais pas plutôt greffer l'utérus qu'Anna-Bella m'a si gentiment offert ?

(…)

Plus tard, cette femme-robot parvient en effet à se faire greffer un utérus biologique.
L'OBSTÉTRICIEN : Je dois vous examiner. N'êtes-vous pas en train de faire un rejet du greffon.
ELLE : Je dis tout le temps à mon corps, non, garde-le, retiens-le en toi, permets à ses cellules de pénétrer dans les replis de tes organes.
L'OBSTÉTRICIEN : Et vous n'avez pas vraiment de replis ni d'organes.
ELLE : Mais entre l'acier et le silicone, est-ce qu'il n'y aurait pas une petite place pour lui, pour qu'il puisse se lover ?
L'OBSTÉTRICIEN : Le monde recèle bien des mystères que la science ne parvient pas toujours à expliquer.
ELLE : Si ça ne prend pas, j'ai décidé de faire une grossesse nerveuse, de toute façon.
L'OBSTÉTRICIEN : Oui, et vous pourrez toujours lancer une procédure d'adoption parallèlement.
ELLE : Je crois que je préférerais un bébé biologique, mais élevé dans un utérus extracorporel, vous faites ça aussi ?

L'OBSTÉTRICIEN, *après une pause* : Sur le marché des utérus artificiels, nous sommes leaders, Mademoiselle.

(…)

Bien plus tard, elle rencontre un jeune homme (réellement humain), qui a été gardé par un robot éducatif lorsqu'il était enfant. Ils tombent amoureux l'un de l'autre et rêvent à un retour à la vie sauvage.
ELLE : Devant nous se déploie cette immense forêt, comme une formidable jungle, et c'est un peu notre poumon. Il est temps pour nous de nous fondre en elle. (…) La vie sauvage nous attend. (…) L'amour fera de nous des paysans, des gardes-champêtres ou des lutins. Nous redécouvrirons la vie, nous abandonnerons le superflu, le superficiel et l'obsolète, nous sommes même prêts à y laisser notre peau. (…) Les microprocesseurs de mes métatarses et de mes orteils veulent tâter de la mousse et du sous-bois, et je veux oublier qui je suis.
L'HOMME : C'est aussi mon souhait le plus secret.
ELLE : Disparaissons dans un monde où ne commercent plus que les ombres, et sans que l'on puisse même les comprendre ! « Préserve, dans un refuge sauvage, une inaccessible vallée de songes », a écrit Ellen Glasgow, dont j'ai lu tous les livres, en américain et dans les traductions espagnoles, japonaises, françaises et bantoues. Je répétais tout le temps cette phrase à Barry, il l'aimait beaucoup. « Préserve, dans un refuge sauvage, une inaccessible vallée de songes ».
L'HOMME : « Une inaccessible vallée de songes ». Oh, yeah.

---

[1] Barry est présenté comme son *« deep learning manager »*, c'est-à-dire celui qui a créé et stimulé son intelligence artificielle. C'était aussi son amant.

GUILLAUME BÉGUIN

Conception et mise en scène
Depuis 2007, il met en scène Édouard Levé, Martin Crimp, Rebekka Kricheldorf et plus fréquemment Jon Fosse, au Théâtre du Grütli, au TPR, à l'Arsenic, au Poche et au Théâtre Vidy-Lausanne. *Le Baiser et la morsure* et *Le Théâtre sauvage*, deux récents spectacles écrits collectivement du plateau avec leurs interprètes, portent sur l'origine de l'homme et les fondements de la culture. En 2017, Guillaume Béguin crée *Où en est la nuit ?* d'après Macbeth de William Shakespeare, une coproduction du Théâtre Vidy-Lausanne et de la Comédie de Genève. Il est également comédien et intervient en tant qu'enseignant dans différentes écoles de théâtre.

© Anthony Amiaux

LARA KHATTABI

Interprétation
Après l'obtention en 2015 d'un Bachelor Théâtre (La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Suisse Romande), Lara Khattabi travaille avec Guillaume Béguin (*Villa Dolorosa*, de Rebekka Kricheldorf), Boch & Chamauret (*Orlando*, d'après Virginia Woolf), et Nicolas Stemann (*Nathan*, d'après Lessing et Jelinek). En 2017 elle joue dans *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse, dans une mise en scène d'Andrea Novicov.

© B. Cruveiller

TIPHANIE BOVAY-KLAMETH

Interprétation
De 2008 à 2011, elle joue dans *Salle des Fêtes* de et par Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps. Avec la 2b company et le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY, elle co-signe une dizaine de productions (dont *KKQQ*, *Western Dramedies*, *Chorale*). En 2015, elle crée la compagnie TBK afin de réaliser ses propres projets. La même année, elle joue dans *Villa Dolorosa* et *Extase et Quotidien*, mise en scène de Guillaume Béguin.

© Florian Cella

LOU CHRÉTIEN-FÉVRIER

Interprétation
Elle est membre fondateur du collectif de création l'Eventuel Hérisson Bleu, né en 2009 à Paris. Elle joue dans les spectacles de Milena Csergo (*J'expire aux limbes d'amour inavoué*), d'Hugo Mallon (*Minuit cinquante, premier décembre*) et de Florian Pautasso (*Incroyable, impossible, irraisonné baiser*). En 2014, elle reçoit le prix d'encouragements du CNT pour son texte, *Les Petits* et intègre l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Elle y travaille notamment avec Guillaume Béguin et Pierre Maillet.

© DR

PIERRE MAILLET

Interprétation
Diplômé de l'école du TNB, à Rennes, il est membre fondateur du Théâtre des Lucioles. Actuellement artiste associé à la Comédie de Caen et à la Comédie de Saint-Etienne, il a mis en scène Fassbinder, Peter Handke, Philippe Minyana, Copi, Lars Noren, Rafaël Spregelburd… Il est également comédien, avec Marcial di Fonzo Bo, Mélanie Leray, Bruno Geslin, Zouzou Leyens, Marc Lainé, Matthieu Cruciani, Guillaume Béguin et dans ses propres mises en scène.

© myrra

MATTEO ZIMMERMANN

Interprétation
Depuis 2008, il anime le collectif Dantor's Conspiracy (dernière création: *Malade d'avoir laissé passer l'amour* d'après Berlin-Alexanderplatz de Döblin, Théâtre du Grütli). Il poursuit en parallèle un travail d'écriture poétique et des explorations dans le domaine musical. Il participe depuis plusieurs années à tous les spectacles de la compagnie de nuit comme de jour. En 2017, il joue le rôle de Macbeth dans *Où en est la nuit ?*

CONTACT PRESSE SUISSE

Astrid Lavanderos
Directrice des publics et de la communication
a.lavanderos@vidy.ch

T +41 (0)21 619 45 74
M +41 79 949 46 93

CONTACTS PRESSE FRANCE

Rémi Fort
remi@myra.fr

Yannick Dufour
yannick@myra.fr

+33 (0)1 40 33 19 13

DOCUMENTATION ET IMAGES EN HAUTE RÉSOLUTION

À télécharger sur
vidy.ch/titre-a-jamais-provisoire
(page du spectacle, onglet
« Presse et pros »)